

ACTUALITES

de l'I.C.E.M.

N° 1

en pédagogie Freinet

L'ÉDUCATEUR

Ce premier numéro de L'ÉDUCATEUR a été conçu en pensant à la rentrée et en imaginant les différents démarrages des nouveaux camarades.

C'est pourquoi vous trouverez, après un éditorial dans lequel nous avons résumé l'esprit nouveau qui animera l'équipe de rédaction de L'ÉDUCATEUR, un reportage où très fréquemment Roger UEBERSCHLAG, en s'adressant à Monique BOLMONT, maîtresse de classe de transition, insiste pour qu'elle définisse comment elle a fait démarrer les différentes activités de sa classe (page 3).

Démarrage aussi dans les articles de :

- Annie GEORGES qui dit dans son journal scolaire toute l'importance qu'elle accorde à l'école maternelle et qui montre par des exemples les possibilités pédagogiques qu'elle y trouve (page 25).
- A. RATEAU qui raconte et démontre ce que l'introduction d'un outil nouveau (le F.T.C.) dans son cours moyen a permis à ses élèves et à lui-même comme possibilités nouvelles (page 10).
- J. LEMERY et A. DAVIAS qui montrent comment au second degré on ne peut travailler sans faire fond sur la profonde richesse intérieure des adolescents (pages 12 et 21).

Mais la pédagogie FREINET fonde tout processus de modernisation sur l'emploi de nouveaux outils : aussi nous accordons toute l'importance qu'il mérite au compte rendu de la Rencontre Internationale de l'Imprimerie à l'École (page 27), le journal scolaire étant l'outil prioritaire dans nos classes ainsi que l'organisation de la correspondance interscolaire (page 29).

Enfin, une innovation dans L'ÉDUCATEUR : L'ACTUALITE DE LA VIE DE L'I.C.E.M. FREINET grâce à des comptes rendus de stages et rencontres ; des nouvelles des départements et de la vie si complexe de la C.E.L., notre coopérative ; l'évocation des problèmes de l'actualité touchant à l'éducation ; la relation aussi de la vie internationale de notre pédagogie à travers le compte rendu de la rencontre en Ecosse de notre Fédération Internationale.



This first issue of L'ÉDUCATEUR was put together with the reopening of school in mind and imagining the various beginnings for the new colleagues.

That's why you will find, after an editorial in which we have summed up the new spirit of L'ÉDUCATEUR's editing team, a report in which very often Roger UEBERSCHLAG talking to Monique BOLMONT, Transition class teacher, requests that she explain how she started the various activities in her classroom (page 3).

New beginnings also in the articles by :

- Annie GEORGES who talks in her school journal about all the importance she gives to kindergarten and who gives examples showing the teaching possibilities that she finds there (page 25).
- A. RATEAU who tells and shows what new possibilities were given to the pupils of his intermediate class as well as to himself when introducing a new tool (F.T.C. = the Cooperative Work File) (page 10).
- J. LEMERY and A. DAVIAS who show how in the secondary education one cannot work without relying on the deep inner wealth of adolescents (pages 12 et 21).

But the FREINET pedagogy bases any modernization process in the use of new tools : and so we give all the importance it deserves to the report from the International School Printing Meeting (page 27) : the school journal being the primary tool in our classes as well as establishing inter-school correspondence (page 29).

Lastly, an innovation for L'ÉDUCATEUR : CURRENT EVENTS IN THE LIFE OF I.C.E.M. FREINET using reports from training courses and meetings ; news from the departments and from the ever so complex life of C.E.L., our Cooperative ; bringing up current problems concerning education ; also the relation of the international life of our pedagogy through the report of the Meeting in Scotland of our International Federation.



Diese erste Nummer des L'Éducateur wurde in Bezug auf den Schulbeginn und unter Vorstellung der ersten Schritte der neuen Kameraden in unserer Bewegung verfasst.

Aus diesem Grunde enthält diese Nummer, nach einem Leitartikel betreffend den neuen Geist der die Redaktionsabteilung des « EDUCATEUR » beleben wird, eine Reportage in der sich Roger UEBERSCHLAG sehr oft an die Uebergangsklassenlehrerin Monique BOLMONT wendet, sie dazu veranlassend zu erklären wie sie die verschiedenen Tätigkeiten in ihrer Klasse gestartet habe (Seite 3).

Vom Starten ist auch die Rede in den Artikeln von :

- Annie GEORGES, die in ihrer Schülerzeitung der Kleinkinderschule grosse Bedeutung beimisst und anhand von Beispielen deren pädagogische Möglichkeiten zeigt (Seite 25).
- A. RATEAU, der erläutert und beweist wie die Einführung eines neuen Werkzeuges (F.T.C. = Kartei für Genossenschaftsarbeit) den Schülern seiner Mittelklasse und ihm selbst neue Möglichkeiten offenbarte (Seite 10).
- J. LEMERY und A. DAVIAS, die bezeugen wie man in den höheren Klassen nicht arbeiten kann ohne den grossen inneren Reichtum der Jugendlichen zu berücksichtigen (Seite 12 und 21).

Aber die Pädagogik FREINET gründet alle Modernisierungsvorgänge auf den Gebrauch neuer Werkzeuge : daher gewähren wir dem Bericht über die internationale Zusammenkunft der Druckerei in der Schule alle ihm gebührende Aufmerksamkeit (Seite 27), denn die Schülerzeitung ist das Hauptwerkzeug in unseren Klassen, nebst der Organisierung der internen Schulkorrespondenz (Seite 29).

Schliesslich, eine Neuheit im L'ÉDUCATEUR : DAS AKTUELLE LEBEN VON I.C.E.M.-FREINET, dank Berichten über Lehrgänge und Treffen. Neuigkeiten aus den Departementen und aus dem so komplexen Leben der C.E.L., unserer Genossenschaft, Anspielung auf die aktuellen Erziehungsprobleme ; die Beziehung auch des internationalen Lebens unserer Pädagogik durch den Bericht über die Zusammenkunft unseres internationalen Verbandes in Schottland.

Billet du jour : la Nième REFORME...

Il existe une théorie politique de la révolution permanente, on a beaucoup parlé du changement dans la continuité ; deux secteurs nous donnent en France l'exemple de la réforme permanente dans l'immobilisme (la véritable évolution étant d'ordre quantitatif) : l'O.R.T.F. et l'Education qu'on ne qualifie plus de nationale. Est-ce un hasard si ces deux institutions sont au carrefour des velléités de privatisation et du souci de contrôle par le pouvoir en place et si les réformes s'y périment avant même d'être appliquées parce que les préoccupations politiques inavouées prennent sans cesse le pas sur l'intérêt des usagers et sur l'adhésion des personnels concernés ?

Il y a à peine un an commençait l'opération « consultation nationale » avec sondages, consultations académiques puis colloque. Le projet Fontanet qui prétendait tirer les leçons de cette consultation avait réalisé contre lui une assez rare unanimité, ce qui ne l'aurait pas empêché d'être voté à une large majorité si les événements du printemps n'avaient modifié le cours des choses.

Autre ministre, autre projet, mais peut-on dire autres arrières-pensées politiques ? Des groupes de réflexion sont convoqués en juillet et mis en question aussitôt par les organisations syndicales. Par ailleurs les attributions de l'I.N.R.D.P. en matière de recherche pédagogique se voient remaniées par des décisions dont la vertu majeure n'est pas la clarté (1). Dans le contexte actuel peut-on sérieusement attendre autre chose qu'un nième projet de réforme soutenu par la même majorité parlementaire qui aurait voté la loi Fontanet ?

La chirurgie a prévalu comme solution finale aux problèmes de l'O.R.T.F. ; ceux qui ont lu Olivier Giscard d'Estaing, frère du président, savent qu'après avoir été amputé des Affaires culturelles, de la Jeunesse et des Sports, récemment de l'enseignement supérieur, le Ministère de l'Education n'est à l'abri d'aucune restructuration. Gageons que c'est plus sous cet angle que nous pouvons attendre la nouveauté que sous celui d'un projet éducatif réellement démocratique.

M. B.

(1) Voir Le Monde des 16, 18 et 20 juillet. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

LA RAISON D'ETRE DE LA C.E.L.

par R. Poitrenaud

Il n'est pas inutile de rappeler à ceux qui l'ont oublié et d'apprendre à ceux qui l'ignorent que le premier acte de Freinet dans la mise en œuvre de sa pédagogie a été la création de la C.E.L. Et que, toute sa vie durant, il a passé le plus clair de son temps et consacré la plus grande part de son énergie à la faire vivre et à la développer.

A l'origine, et pendant de nombreuses années, la C.E.L. constituait un tout. C'était, en même temps, le rassemblement des camarades groupés autour de Freinet pour instaurer une pédagogie populaire et libératrice, le chantier où se préparaient les outils indispensables à la transformation des classes, l'atelier où se forgeaient ces outils et la maison d'édition qui les diffusait.

Car, de même que les enfants composaient, imprimaient et diffusaient leur journal, assumant ainsi jusqu'au bout leur propre culture, Freinet voulait que les enseignants engagés dans cette révolution pédagogique se prennent totalement en charge afin que leur indépendance soit totale, pour qu'ils connaissent la liberté sans contraintes de la création, mais aussi pour qu'ils affrontent les difficultés de la réalisation dans un contexte qui n'avait pas changé et dans lequel les maisons d'édition n'avaient d'autres critères que le profit.

Bien sûr, et cela est regrettable, à une certaine époque ce bel édifice s'est trouvé scindé en deux. Pour des raisons sur lesquelles il faudrait s'étendre on a voulu séparer la noble recherche pédagogique du vil commerce qui en exploitait les réalisations. Et, comme cela était à prévoir on en est arrivé parfois à opposer ceux qui pensent à ceux qui produisent.

En créant la C.E.L., Freinet avait voulu éviter cela. Malheureusement les circonstances, les conseils de son entourage, les manœuvres de ceux qui souhaitaient utiliser à leur profit une C.E.L. « démocratique » ont eu raison de sa volonté. Et aujourd'hui, même à l'intérieur du mouvement, nombreux sont ceux qui ignorent qu'I.C.E.M. et C.E.L. ne sont en fait qu'un même organisme, la coopérative créée par Freinet.

Il est bon aussi de rappeler à ceux qui ne veulent plus voir en Freinet que le penseur — alors que son originalité dans le monde pédagogique aura été d'être un rassembleur d'hommes décidés à se prendre en charge — et qui prétendent comprendre la pédagogie Freinet en disséquant ses écrits, il est bon de leur rappeler que Freinet a toujours donné la priorité à l'action sur la pensée et que sa pédagogie a été, d'abord, la pédagogie de l'outil.

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire peut-être, l'esprit ne s'enseigne pas. Il ne peut résulter d'une explication, si éloquente soit-elle. Il est une conception trop abstraite par nature pour qu'on puisse l'expliquer d'une façon convaincante par de simples mots. Il naît des situations nouvelles que nous créons et des réponses que nous donnons aux problèmes qui nous sont posés... »

Si un jour prochain, la masse des éducateurs travaillait selon nos techniques, alors, sans aucune leçon, l'esprit de nos classes serait changé. On ne vit pas et on ne pense pas dans une classe qui s'exprime librement, pratique la correspondance et travaille coopérativement, comme on vit dans une classe traditionnelle. Et nous pouvons aujourd'hui assurer comme résultat de notre longue expérience, que les enfants qui ont travaillé selon notre pédagogie deviennent des hommes et des citoyens capables de contribuer à réaliser la démocratie du travail que nous souhaitons.

Cette conception de l'apprentissage de nos techniques explique l'attention particulière que nous portons, depuis toujours, à la préparation de ces outils et techniques. Nos réalisations dans ce

sens permettent aujourd'hui d'envisager pratiquement, pour la masse des écoles et des éducateurs, une pédagogie tout à fait nouvelle, basée sur l'expression libre, le travail coopératif, l'individualisation de l'enseignement et l'auto-correction. » (C. Freinet.)

Comment ignorer, après cela, le rôle prépondérant que Freinet donnait à la C.E.L. dans son action pédagogique. Il avait constaté que c'est dans la classe, au milieu des enfants, que le besoin d'un outil se fait sentir. Pas besoin pour cela d'étude

psychologique préalable sur les motivations profondes. Cet outil il fallait le réaliser tout de suite, selon son intuition née des circonstances et le soumettre immédiatement au verdict de la classe. L'outil élaboré, il fallait le réaliser et le diffuser afin de le soumettre au banc d'essai du plus grand nombre, car un outil peut être spécifique d'un groupe, dans un moment donné.

Si l'essai s'avérait concluant on persévérerait. Sinon, on abandonnait et on remettait un nouvel outil sur le chantier.

Inutile de préciser que cette façon d'agir est plus proche de celle d'un bureau d'études que de celle d'une maison de commerce soumise aux critères classiques de la rentabilité.

C'est pourquoi, dans le contexte économique, seule la C.E.L. pouvait permettre de mener à son aboutissement le processus de création d'un outil qui avait pris naissance dans la classe, au contact des enfants.

Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

La C.E.L. notre force, notre originalité

par M. Marteau

La seule question qui se pose aujourd'hui à la C.E.L. est celle de son utilité.

Si on la juge inutile et même dangereuse dans la mesure où elle nous oblige à des compromissions avec le système, alors il faut le dire clairement et en tirer les conséquences :

1°) Ne plus l'utiliser en quoi que ce soit (achats d'outils, de brochures, utilisation des fonds pour les journées d'études, les déplacements de membres du C.A., etc., abonnements à « L'Éducateur » et aux bulletins, envoi d'articles, etc.) ;

2°) Accepter de licencier 120 travailleurs ;

3°) Ne plus faire fonctionner les autres coopératives et les sociétés capitalistes en produisant soi-même sa nourriture, son habillement, etc., comme on envisage de faire soi-même ses fichiers, ses limographes, sa documentation, etc.

On peut dans ce sens-là tendre vers un certain état des rapports sociaux, difficile à atteindre mais cohérent au niveau théorique.

Si on pense qu'il est complètement inutile à des enseignants de se rencontrer, de réfléchir en commun, de préparer ensemble les outils pédagogiques dont ils ont besoin puisqu'il y a des gens payés pour ça, des maisons d'éditions qui impriment de beaux manuels, des fiches et des cahiers autocorrectifs, la C.E.L. n'a alors plus de raison d'être.

On peut même concilier cette attitude avec des positions politiques très à gauche : « Si les éditeurs capitalistes ne vendent pas tout à fait ce que l'on veut, quand on aura pris le pouvoir, les mêmes « gens payés pour ça » vont ajuster leur tir. »

Ces deux positions à première vue extrémistes se rejoignent en réalité dans le confort intellectuel, le refus de l'analyse et de la remise en cause.

L'originalité du mouvement de l'École Moderne depuis son origine est d'avoir toujours refusé ces deux positions et d'avoir choisi une troisième voie.

Entre l'idéologie communautaire qui a secrété les écoles parallèles (Summerhill, etc.) et l'idéologie politique traditionnelle qui envisage la prise du pouvoir d'Etat comme préalable à toute véritable transformation, Freinet a choisi la porte étroite (étroite sans doute parce qu'on est peu à repousser les montants) de l'action tout de suite, dans les lieux où nous vivons, où nous travaillons, de l'action en commun, de la pratique qui ne se ferme pas sur elle-même et ne sert pas de tranquillisant, mais qui est le meilleur instrument d'analyse de son environnement immédiat et de la société plus large qui le conditionne.

L'exportation des problèmes dans l'ailleurs ou le futur n'est pas notre fait pour la simple raison que c'est leur mise à jour et leur résolution qui constituent l'éducation.

Ne les évacuant pas, il faut les résoudre. La C.E.L., c'est notre premier instrument et celui qui permet les autres.

Il n'y a pas d'autre raison à sa naissance et à son développement.

Mais en prenant de l'importance, en répondant de mieux en mieux à ce que nous lui demandons, notre coopérative est devenue moins directement notre chose. Plus opérationnelle elle est moins transparente. Moins connue elle risque de perdre notre soutien.

Il n'y a pourtant plus que nous qui ne soyons pas étonnés des services qu'elle nous rend. J'ai longtemps cru qu'il était inutile de les rappeler :

LES OUTILS PEDAGOGIQUES

* Une documentation d'une qualité et d'un prix sans concurrence.

* Des panoplies d'outillage pour l'Art Enfantin et l'imprimerie.

* Des fichiers, des livrets pour le travail individualisé permettant à la fois le tâtonnement, le contact avec le réel, l'abstraction, l'entraînement aux mécanismes.

* Un fichier, le F.T.C., premier outil à ma connaissance faisant tomber les barrières artificielles érigées entre les disciplines, suscitant les recherches dans les domaines les plus divers.

Toutes choses que les dépôts départementaux dans leur modestie offrent sans les vanter et qui pourtant renvoient à leur médiocrité les outils didactiques, conditionnants, puérils des maisons spécialisées, riches fabricants de béquilles s'avérant trop courtes dès la première séance.

LE TRAVAIL COOPERATIF A L'INTERIEUR DU MOUVEMENT

La C.E.L. permet les rencontres et est en même temps leur objet. C'est elle qui motive notre travail et amplifie les découvertes et les expérimentations par ses moyens d'impression et de diffusion ; c'est souvent par les abonnements aux revues que la pédagogie Freinet fait ses premiers pas dans une classe.

Des individus dispersés ne font pas un mouvement. La C.E.L., c'est le tissu de nos relations, c'est notre cohésion et notre élan.

Qui permet les rencontres, l'édition des bulletins, de L'Éducateur, des B.T., de l'Art Enfantin, et ceci en toute indépendance, sans une aide, sans un contrôle extérieur ?

LA LITTERATURE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

Dans nos classes où se libère l'expression, les enfants et les adolescents ne cessent d'affirmer leur capacité à la création littéraire, artistique, scientifique. Mais ces possibilités ont été si bien enfouies, dissimulées, que beaucoup de gens les ignorent, qu'il faut les crier, les exposer, les répandre.

Qu'il en existe des revues pour les enfants ! Pour les maintenir enfants ! Des revues d'enfants ? Des textes d'enfants ? Des peintures ? Où ?

Art Enfantin, Gerbes, B.T. magazine, c'est peu, c'est un début.

Permettre à l'enfant de reconquérir son enfance, cela ne se fait pas en quelques années.

Pour notre travail de tous les jours, pour la force de notre mouvement, pour rendre l'enfance à l'enfant, ce n'est pas le moment de rendre les armes.

Faire vivre la C.E.L.

par R. Poitrenaud

On comprendra aisément que l'objectif de la C.E.L. n'étant pas de faire du profit elle se soit trouvée souvent, au cours de son histoire, confrontée aux dures réalités économiques qui n'acceptent ni la générosité ni le tâtonnement. Et les anciens de rappeler les appels désespérés que Freinet dut lancer à plusieurs reprises afin de sauver la C.E.L.

Or, ces appels qui prenaient parfois un tour dramatique, n'étaient qu'un moyen de répondre à un besoin inéluctable que la C.E.L. a toujours porté en elle, de par son objet, celui du financement de ses activités.

En cinquante années, pour répondre à tous les besoins, pour concrétiser la richesse de création du mouvement, la C.E.L. a accumulé un stock de plusieurs millions d'exemplaires de brochures diverses qu'il faut entreposer, répertorier, diffuser. Ce stock énorme grossit chaque année et il faut financer cet accroissement (de près de 50 millions d'anciens francs cette année).

C'est, pour la C.E.L., une véritable immobilisation, au même titre qu'un terrain, un bâtiment ou une machine.

Il n'est pas possible, à moins de pratiquer des prix exorbitants (les prix actuels sont déjà bien trop élevés en face des possibilités de crédits des enseignants) de faire supporter cette charge par l'exploitation.

Or, c'est une nécessité vitale pour la C.E.L., afin de jouer pleinement son rôle au service de la pédagogie Freinet, de continuer à produire chaque année les nouvelles brochures, les nouveaux outils que nécessite une pratique pédagogique en constante évolution.

C'est pourquoi, le C.A. de la C.E.L., persuadé que continuer à faire vivre une entreprise permettant à un mouvement pédagogique de se prendre totalement en charge — et cela dans un contexte économique de plus en plus difficile — doit être l'objectif premier de chacun d'entre nous, a décidé de demander à chaque adhérent, ancien ou nouveau, de s'engager à aider au financement des activités de la C.E.L. en souscrivant, CHAQUE ANNEE, une nouvelle action de 50 F. Nous comptons sur vous.

BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné _____

demeurant _____

_____ déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP: CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES

Une préoccupation prioritaire pour chaque groupe départemental :

Le congrès de Bordeaux 1975

Compte tenu des délais de parution, cet article destiné au présent n° 1 de l'année 1974-1975 a été écrit avant notre rencontre d'été du mois d'août : il apparaîtra donc comme partiellement dépassé aux camarades les plus engagés dans notre travail de préparation du congrès. Mais, pour les autres, il constituera une étape, une transition qui leur permettra de « reprendre le train en marche ». Par ailleurs, il sera le premier élément d'une série grâce à laquelle tous les lecteurs de L'Éducateur suivront presque au jour le jour la préparation du congrès 75. Cette rubrique permanente sera ouverte à tous et plus particulièrement bien sûr aux départements qui pourront ainsi, s'ils le désirent, nous tenir au courant de leurs travaux. Si à ces articles s'ajoutent de nombreuses lettres à inclure dans le courrier des lecteurs, alors L'Éducateur aura, au moins dans ce domaine, rempli son rôle d'organe de travail et de communication au sein de notre mouvement.

Quand nous avons lancé, à Pâques 1974, la formule « congrès des groupes départementaux » — abrupte comme toute formule — nous avons seulement voulu souligner l'importance que nous accordons à l'activité départementale. Nous n'avons nullement pensé en termes d'exclusive, de rejet des autres possibilités de communication, de production. Le département, c'est le lieu de rencontre le plus facile. On y montre les travaux de ses élèves, on y confronte les divers points de vue, on travaille ensemble, on se remonte le moral : c'est un lieu privilégié de contacts humains.

Et la formule a séduit : dès le mois de juin, une vingtaine de départements avaient indiqué leurs premières intentions de travail, plusieurs autres avaient promis de faire des propositions dès la rentrée. Aux journées d'été, nous aurons travaillé sur des exemples précis (voir Educateur n° 2 et suivants). Nous avons écrit dès le début du mois de juillet à un certain nombre de participants à qui nous demandions comment leurs départements envisageaient d'aborder les travaux qu'ils avaient proposés : ainsi nous aurons pu nous faire une idée de ce que sera le congrès. Par ailleurs, des relations épistolaires ont commencé à s'établir entre l'équipe organisatrice et les départements afin d'établir des projets de rencontres, d'expositions, et de les traduire en termes de locaux, de matériel, d'horaires.

Nous allons devoir tenir compte du rythme de vie des groupes. A l'heure où paraîtra cet Educateur, les camarades seront préoccupés par la rentrée, chacun cherchant à faire face aux difficultés de sa classe naissante, chacun étant à l'affût des moyens qui lui permettront de mieux travailler, de moins s'user. Les groupes départementaux sont tenus en ce début d'année par les tâches d'accueil des nouveaux, par les préoccupations administratives et financières, par la reprise des relations avec l'extérieur, etc.

Et pourtant, nous ne devons pas attendre : le temps passe très vite ; les rencontres sont espacées et leur programme chargé. La préparation du congrès, dans la mesure où elle sera pleinement intégrée dans la vie de la classe et dans celle du département pourra être véritablement l'œuvre de tous. Le congrès n'apparaîtra pas aux nouveaux comme l'étape lointaine d'une longue initiation mais plutôt comme un large creuset dans lequel ils pourront puiser abondamment. Il sera pour les plus anciens l'occasion de présenter leurs réalisations dans un cadre plus large, de donner à leurs idées une audience plus riche, de procéder à des échanges mieux diversifiés.

Certains doutent de l'aptitude des départements à être une structure de travail efficace et constatent que seuls des individus réalisent dans notre mouvement. Marie-Rose MICHAUX (Seine-Saint-Denis) écrivait en mai : « On parle d'animation du mouvement, on en constate un manque parfois. N'est-ce pas parce que, dans de nombreux départements, il n'y a ni animation, ni groupe réel. On parle d'un congrès des départements au cours duquel tel département prendrait en charge tel débat ou telle exposition. D'accord : mais ce

travail sera-t-il celui de tout un groupe ou de quelques camarades ? Bien sûr, on pourra me répondre qu'un tel projet pourra souder un groupe. Ne faudrait-il pas d'abord réfléchir à l'animation, l'ouverture et/ou la fermeture des groupes pour arriver à l'animation du mouvement et au congrès des départements ? Je prends peut-être le chemin en sens inverse... »

Et si le congrès était avant tout une occasion de faire un pas décisif vers une meilleure animation du mouvement ? Nous constatons déjà des signes avant-coureurs d'une prise en charge plus coopérative des responsabilités : mise en place d'équipes collégiales pour gérer et animer, participation collective d'une partie du groupe à telle ou telle commission, création de foyers d'édition ou de production. Les régions, qui au moment du congrès de Lille apparaissaient comme artificielles, commencent à avoir une vie réelle, à constituer un lieu de rencontre et d'échange où les équipes départementales se renforcent mutuellement.

Certes, il existe de nombreux départements aux effectifs restreints, dont la vie se réduit, du moins en apparence, à peu de chose. « Etant très dispersés dans le département, écrit Henriette Bordes de l'Ariège, nous n'avons pas eu de réunion depuis longtemps et notre groupe est ainsi en sommeil. Mais ne nous en veuillez pas : l'esprit est toujours là. » Et elle ajoute dans une lettre ultérieure : « Je pense que cette année de silence et de méditation sera favorable au renouveau du groupe que les jeunes du département pourraient prendre en mains dès la rentrée prochaine. »

Pour que chacun puisse pleinement participer au prochain congrès, il faut veiller à ce que les travaux proposés soient réellement ancrés dans la réalité de la vie départementale et qu'ils se dégagent en fonction d'une véritable nécessité. Travailler pour le congrès ne signifie nullement créer artificiellement une activité sans fondement et donc sans lendemain. Cela doit être au contraire une puissante motivation : le département, désenclavé à cette occasion, va avoir l'occasion de communiquer aux autres tout ou partie de sa propre substance. Encore faut-il que les équipes de travail se mettent en quête de l'essentiel. Dans chacune de nos classes, il y a des quantités de réalisations simples, de résultats non spectaculaires au sens habituel du terme, mais qui n'en sont pas moins de grandes victoires pour les enfants et pour les maîtres. Ce sont notamment ces victoires qu'il nous faudra présenter dans nos expositions, qu'il faudra examiner dans nos séances de travail et, qu'au delà du congrès, nous incluons dans nos circuits de recherche ou d'édition. « Aller à la pêche » dans les classes des copains, c'est difficile, mais c'est possible (ce n'est pas nouveau d'ailleurs). Le groupe départemental peut aider. Sinon le groupe tout entier, du moins une équipe de camarades qui seront les témoins de l'une de leurs classes, qui aideront le maître à percevoir et analyser ce qui s'y passe, ou bien à achever un outil inventé sur le tas, sous la pression des circonstances, ou encore à chercher une organisation de la classe plus efficiente, plus compréhensible par les parents.

La multiplicité, la diversité des travaux proposés sauront nous éviter le centralisme, l'intégration des particularités, l'uniformisation, la mise au pas. Plusieurs départements travaillant sur le même sujet pourront profiter du congrès pour confronter leurs documents et leurs points de vue. Le débat permettra de dégager les composantes du problème, la nécessité des compromis, l'adaptation aux circonstances.

On reproche souvent aux groupes départementaux de ne pas travailler suffisamment en liaison avec les projets nationaux. Pourquoi ? N'est-ce pas tout simplement parce que dans les départements on croit que ce qu'on pense, ce qu'on dit, ce qu'on fait, dans les autres départements on le pense, on le dit, on le fait, et mieux probablement. On en arrive à croire qu'on n'a rien à écrire dans les pages de L'Éducateur réservées, dit-on, à quelques penseurs. La préparation du congrès 75 peut — et doit — être une occasion de créer un courant nouveau, notamment par le canal de la présente rubrique. Les journées d'été auront permis d'annoncer la mise en place d'un planning. Plusieurs départements se seront engagés à tenir les autres au courant de leurs travaux préparatoires ; tout au long de l'année, d'autres les imiteront. Ainsi se construira, au vu et au su des futurs participants, la grille du congrès.

Mais, nous l'avons déjà nettement affirmé, le congrès ne doit pas créer un hiatus dans la vie de

notre mouvement. Aucune de nos activités militantes ne devra être absente du congrès. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler quel rôle essentiel joue la C.E.L. dans notre existence même. Mais nous ne pouvons concevoir un congrès dans lequel les préoccupations techniques, économiques et commerciales seraient sinon absentes, du moins lointaines. Bien au contraire, nous devons atteindre la vie de notre coopérative dans ce qu'elle a de plus quotidien, de plus directement perceptible à chaque coopérateur, à chaque utilisateur. Tel département pourra présenter comment fonctionne son dépôt tandis que tel autre organisera un débat ayant pour thème : « Comment nous présentons la C.E.L. dans notre département. »

L'outil sera plus que jamais présent. De nombreux départements réalisent déjà des productions locales d'outils ou d'éditions. Une exposition de ces productions aura lieu à Bordeaux. Loin d'être un simple entassement de brochures ou d'outils que des badauds emporteraient « en souvenir », elle pourra être un lieu d'expérimentation et de réflexion, un véritable banc d'essai. Depuis de nombreuses années, nous parlons de littérature enfantine ou adolescente. Chacun de nous sait avec quelles difficultés nous avons pu poursuivre des éditions comme la « Gerbe adolescents ». Grâce à cette exposition, nous serons en présence d'une littérature abondante dans laquelle nos éditions actuelles ou futures pourront puiser.

Le département peut et doit devenir de plus en plus un laboratoire d'expérimentation et de recherche. Il évitera ainsi à la C.E.L. de prendre certains risques et à l'inverse il ne laissera pas tel camarade prendre seul ces risques-là.

Loin d'abandonner nos préoccupations, voire nos luttes antérieures, nous les renforcerons. Ceux qui ont suivi avec attention les bulletins de liaison des délégués départementaux savent les travaux entrepris dans certains départements pour la défense de nos conditions de travail. Sans jamais lancer d'actions irresponsables, sans chercher à se substituer aux syndicats dont le rôle est nettement défini, les camarades ont mis sur pied des campagnes de sensibilisation ou d'information. D'autres travaux sont prévus qui ne feront que poursuivre et accentuer l'action entreprise. C'est ainsi que le Maine-et-Loire envisage de présenter à Bordeaux un montage audio-visuel (et peut-être aussi un jeu dramatique) sur notre vie, notre condition d'enseignants Freinet.

Certains ont reproché au congrès de Montpellier une certaine morosité. Peut-être ont-ils eu l'impression qu'avaient été esquivées les confrontations par trop contradictoires. La conception même du congrès de Bordeaux garantira la richesse et la vitalité de nos échanges. Certains départements attendent que notre mouvement se définisse avec toujours plus de netteté face à notre société. Nous respecterons l'essence même de ce que nous sommes en poursuivant notre recherche, non pas vers la définition d'une ligne dogmatique, mais bien plutôt à travers des affirmations multiples posées en termes de faits.

C'est dans la mesure où il sera profondément ancré dans le réel par ses travaux, et pas seulement par ses prises de position que notre congrès constituera en lui-même une réponse aux problèmes actuels.

Pour le Comité Directeur.
Pour l'équipe organisatrice.
Georges DELOBBE
24, rue Bahus, 33400 Talence

Rectificatif

Une intervention de paragraphes s'est produite dans l'article de Jean-Michel Croissandeau : « Une exceptionnelle occasion (la presse à l'école) » dans L'Éducateur n° 15 du 15 avril 1974.

Il convient de replacer les paragraphes :
— le poids des programmes,
— le coût des journaux,
— une réglementation tâtilonne (jusqu'à... d'histoire et de mathématique...),
qui se trouvent sur la page 11, avant le dernier paragraphe de la page 10.

Nous prions l'auteur de bien vouloir nous en excuser.

1^{er} CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

1^{er} - 2 - 3 novembre 1973
Château de Beauregard
BELLEU-SOISSONS 02200

Bilan financier

RECETTES	DEPENSES		
Hébergement 5 583,80	5 583,80	72 SARTHE	100,00
C.E.L. facture du matériel vendu 5 573,08	5 573,08	87 HAUTE-VIENNE	200,00
Voyage visite à Reims	600,00	33 GIRONDE	300,00
Gestetner tirages fournitures	1 066,56	69 RHONE	220,00
Frais fonctionnement .	1 073,20	61 ORNE	200,00
Secrétariat	310,00	11 AUDE	100,00
Divers	190,02	79 DEUX-SEVRES	400,00
	11 346,90	06 ALPES-MARITIMES	300,00
		71 SAONE-ET-LOIRE	300,00
		08 ARDENNES	200,00
		51 MARNE	200,00
		D.....	93,00
		HILLAIRET (73)	50,00
		22 AISNE	200,00
		TOTAL : 3 850,00	

DEFICIT 2 859,74 F.

SUBVENTIONS

29 FINISTERE	200,00
03 ALLIER	100,00
28 EURE-ET-LOIR	100,00
93 SEINE-SAINT-DENIS	187,00
86 VIENNE	200,00
14 CALVADOS	200,00

D'autres départements s'étaient inscrits pour nous adresser également une subvention en cas de besoin.

Le bilan se solde donc par un crédit de 990,26 F qui ont été versés au trésorier du deuxième congrès de MONTIGNY-EN-MORVAN.

2^{ème} CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

31 oct. - 1^{er} - 2 nov. 74

Centre de vacances ADPEP
"Les Genêts d'Or"
MONTIGNY-EN-MORVAN
58128 CHATEAU-CHINON

Secrétariat Général :

R. MASSICOT
Groupe scolaire J. Bernigaud
58470 MAGNY-COURS

La fiche d'inscription paraîtra dans L'EDUCATEUR Nos 2 et 3 (voir p. 28 de ce numéro).

Organisation nationale de la commission imprimerie

Pour vous permettre d'écrire, d'entrer en relations, de vous associer aux travaux des secteurs qui vous intéressent vous trouverez dans ce tableau l'adresse des responsables et les répartitions du travail.

RESPONSABILITES	SECTEURS	TRAVAUX	DATES	LE RESPONSABLE FERA...
R. BARCIK 29, avenue Marceau 08330 Vrignes-aux-Bois	Chantiers départementaux. Responsabilité générale.	Dépouillement des journaux scolaires. Organiser, relancer.	Toute l'année.	Constituer un réseau - rassembler - liaison avec chaque secteur - animation générale.
N. GUILLOU 12, rue Rollin Regnier 94600 Choisy-le-Roi	Circulation de l'information à l'intérieur de la commission.	Lier	A chaque fois que besoin.	Multiplier, expédier rapidement.
J.-P. LIGNON 7, rue Gambetta 02130 Fère-en-Tardenois	Educateur F.T.C. Dossier pédagogique.	Article, information, rencontre.	Planning de L'Educateur.	Relancer et transmettre régulièrement.
Cl. GILBERT Unité pédagogique Freinet Kéréderm - 29 Brest	Banque de poèmes imprimés.	Rassembler	Avant septembre 75.	Collecter.
R. MASSICOT Ecole 58470 Magny-Cours	Rencontres.	Préparer, coordonner.	Congrès Bordeaux Rencontre d'été	
J.-C. JOLY 5, résidence de la Petite Mauldre - 78650 Beynes	Statuts de journaux scolaires.	Déclaration - Dépôt par section.		S'occuper des problèmes juridiques.
M. BERTRAND I.C.E.M., B.P. 251 06406 Cannes	Fichier.	Liaison journaux scolaires-I.C.E.M.		Posséder la liste des J.S. Contacter, organiser les parrainages.
G. BACLET 8, rue Gambetta 02130 - Fère-en-Tardenois	Outils.	Recherche, expérimentation.	Un dossier pour chaque C.A.	Liaison avec C.A. - rassembler - compte rendu des expériences.
J.-P. LIGNON	Méthode naturelle. B.T.R. 1	Continuer le dossier.	74/75.	Rassembler, constituer.

Rencontres nationales et internationales

ÉTÉ 74

Commission Education spécialisée

Il n'est pas rare d'entendre dire que la pédagogie Freinet est celle qui se pratique en classe de perfectionnement, ou en transition, et qu'elle n'est qu'une pédagogie spécialisée ou de réadaptation.

L'I.C.E.M. publie des documents issus des classes spécialisées. Des collègues des classes « normales », même Ecole Moderne, devant tel journal scolaire réalisé en S.E.S., tel compte rendu d'expérience, en classe de perfectionnement, réagissent : « Cela n'est possible que dans ces classes ! »

Or, nous avons toujours affirmé qu'il n'y a pas de pédagogie spéciale. Les camarades (maternelle, C.P...) qui participent aux stages de la commission I.C.E.M. « Education spécialisée » ou qui visitent nos classes, s'en rendent compte. Nous ajoutons qu'il serait grave que la pédagogie Freinet tombe dans la pédagogie spécialisée.

Mais nous faisons la preuve, grâce à notre pratique pédagogique et à un effectif réduit de 15 élèves par maître, des possibilités qui existent en chaque enfant. Nous lui donnons des occasions de réussite, non spécifiquement intellectuelles, mais artistiques, manuelles... ainsi que la possibilité de faire preuve d'initiative, de responsabilité, d'esprit critique.

15 ELEVES POUR UN ADULTE :

- Cela donne un temps de parole plus grand à chacun.
- Cela permet la communication au sein du groupe.
- Cela facilite les formes diverses d'organisation de la classe, tenant compte des individualités.
- Cela autorise le tâtonnement expérimental de l'individu et du groupe.
- Cela rend plus efficace le rôle de l'adulte, dans le cadre d'une organisation évoluant vers l'auto-gestion.

C'est donc un abaissement généralisé des effectifs à 15 élèves par adulte, et tout d'abord une diminution des effectifs à l'école maternelle (25 élèves par maître) qui garantira la mise en œuvre, à tous les niveaux, d'une pédagogie qui ne peut réellement faire ses preuves que dans des conditions normales de fonctionnement de l'école.

La démocratisation à réaliser éliminera toutes formes de ségrégation, et mieux que les mesures actuelles de prévention, devrait prévenir l'adaptation.

Dans un tel contexte de reconsidération de l'école, s'affirmera la valeur de tous les groupes d'aide et de soutien aux différents handicaps, au détriment de la classe de perfectionnement, qui devrait disparaître progressivement.

Au lieu de tendre vers une hyper-catégorisation des enfants, on ne retiendra que pour les cas limites (sociaux ou médicaux) les établissements spécialisés, en demi-internat, ou avec externat, ou en tout cas permettant un contact suffisant avec la famille, le milieu.

Tous les enfants ont le droit de bénéficier des mêmes conditions d'enseignement et d'éducation. Plus que jamais, et le congrès de Montpellier l'a bien montré, tous doivent avoir la possibilité de faire le maximum d'expériences, pour développer au maximum leurs potentialités.

Mais maintenir les conditions actuelles de fonctionnement de l'école, c'est de plus en plus privilégier les enfants déjà favorisés par leur milieu familial et social, c'est accumuler davantage les retards scolaires, en provoquant toujours plus de maladies scolaires.

P. YVIN
E.N.P., avenue du Haut-Sancé
35000 Rennes

Compte rendu du stage de Charleville (08)

Un stage qui a été voulu, qui a été ressenti comme un besoin réel, pour le regroupement de trois départements (Aisne - Marne - Ardennes).

Nous voulions permettre à chacun des 70 stagiaires comme à chacun des 20 animateurs de vivre un stage d'initiation à la pédagogie Freinet en pédagogie Freinet.

L'idée était belle en soi... mais restait à la réaliser. Il nous fallait une équipe d'animateurs volontaires et se sentant compétents pour tenter le pari.

Toujours est-il que le 6 juillet, tout le monde se retrouvait réuni dans la salle de Nevers de Charleville où nous avions monté une exposition « Art Enfantin et Imprimerie à l'Ecole ». Chacun a alors pu se plonger, par l'œil et par l'oreille, dans la réalité de la pédagogie Freinet telle qu'elle se manifeste dans les classes de nos trois départements. Les commentaires de Meb et de J.-P. Lignon ont permis de mettre l'accent, concrètement sur le rôle primordial de l'imprimerie et des autres outils dans le travail tel que le préconise Freinet.

Et dès le lendemain matin, les stagiaires se sont lancés, avec plus ou moins de rapidité, plus ou moins de réussite, dans l'exploration de tous les outils mis à leur disposition, pour mettre en valeur ce qu'ils avaient au fond d'eux-mêmes.

Dans l'après-midi, ils ont été sensibilisés par Meb qui, pendant deux heures, leur a parlé de Freinet. De Freinet en tant qu'homme, de Freinet avec ses espoirs, ses recherches, ses difficultés, sans jamais tomber dans le travers du culte de la personnalité.

Ces deux premiers jours ont situé alors les recherches et les expressions à un niveau beaucoup plus sensible et plus exigeant, ce qui a permis aux stagiaires de se révéler beaucoup plus vite, à eux-mêmes et aux autres, comme en témoigne le journal de stage conçu pendant ces cinq jours.

Toutes ces révélations ont été élargies à tous au cours des moments de communications qui petit à petit soudainement les groupes grâce aux échanges profonds qui naissaient entre eux.

Ainsi est apparu le souci coopératif de l'ensemble (16 actions C.E.L. souscrites) dont le point culminant a été la dernière matinée. Ce moment commun a révélé en profondeur chez chacun le sentiment d'appartenir à un groupe qui a réalisé des choses importantes ensemble. Et sans l'intervention des animateurs, les stagiaires ont discuté et pris des positions franches sur les problèmes les plus importants posés par l'expression libre : censure, autocensure, valorisation et prise en charge par le groupe du travail réalisé par un membre du groupe.

Tous ces problèmes ont été soulevés à propos du journal de stage « L'Arche libre » qui a été le fédérateur et le catalyseur de toutes les énergies. A tel point que l'engagement des stagiaires dans la voie de l'imprimerie à l'école permettra à 38 classes nouvelles de sortir leur journal scolaire à la rentrée prochaine.

Mais c'est un engagement important qu'il nous faudra savoir ne pas décevoir.

Aussi, parce que ce stage aura été vécu comme une réussite (malgré d'assez nombreuses difficultés matérielles : sonorisation des salles, etc.) le groupe départemental de l'Aisne s'engage, à la demande de plusieurs stagiaires, à organiser à Soissons, à la même époque en 1975, un stage-réponse à celui de Charleville.

R. BARCIC

Rencontre internationale des éducateurs Freinet à Edinbourg (Ecosse)

La septième R.I.D.E.F. vient de vivre deux semaines à la Résidence universitaire d'EDINBURGH en ECOSSE. Ses activités sont closes. Ce n'est pas pour autant que les travaux de ses 160 participants venus de 13 pays dont certains très éloignés comme le BRESIL et le VENEZUELA sont terminés.

Plus d'un « PROJET » préparé avant et pendant la R.I.D.E.F. verra sa concrétisation au cours de l'année sous forme de B.T., B.T. sonore, film, album...

La gamme est des plus riches. L'étude de *la vie quotidienne* a été abordée. Mais il y eut aussi *l'enfant, le jeu et les loisirs, les lacs, les villes nouvelles, le parti national écossais, le syndicalisme anglais, les légendes écossaises, le whisky, la publicité (approche linguistique et psycho-sociale), travail dans une ferme écossaise, écoles à aires ouvertes, la parapsychologie, et bien d'autres encore.* Une exposition renouvelée présentait l'avancement des travaux dans les deux grandes salles de Baird House et de Turner House. A la veillée, certains soirs, des montages audio-visuels étaient présentés par leurs auteurs.

L'autogestion dans les ateliers a permis de faire prendre conscience des problèmes d'ordre financier mais aussi d'ordre psychologique que son adoption ne manque pas de créer.

Le tâtonnement dans le démarrage des projets a été positif. Dans les contacts avec la population, l'équipe des anglicistes a été d'une aide précieuse.

Le FORUM quotidien de pédagogie comparée a permis une réflexion approfondie sur l'évolution des pédagogies avancées de chaque pays.

C'est à partir de la relation d'expériences avec présentation de documents à l'appui, que les débats s'amorçaient.

Nous eûmes les thèmes classiques, tel *les méthodes naturelles* en pédagogie et le tâtonnement expérimental avec les fondements biologiques, affectifs et intellectuels de l'apprentissage, les méthodes naturelles et la programmation ; d'autres, à l'intérêt toujours égal dans nos rencontres comme : *apprentissage de la langue parlée* : langue maternelle et langue seconde, étayés des documents visuels et sonores : pour la première : échantillons de langage d'enfants de 15 mois à 15 ans de différents milieux sociaux, en expression libre, théâtre spontané, discussion entre enfants, exposés d'élèves ; pour la seconde : échantillons de méthodes audio-visuelles, d'exercices structuraux, témoignages d'enseignants et d'enfants sur leurs avantages et leurs inconvénients, témoignages sur les problèmes et aspects du bilinguisme. *Les étapes du développement des aptitudes esthétiques* (musique, arts graphiques et plastiques) faisaient pendant à *l'initiation aux procédures scientifiques et technologiques* avec place des travaux manuels et expérimentaux, enseignement polytechnique (participation à la production ou à un travail socialement utile).

Tous les thèmes présentaient un intérêt.

Malgré le nombre de ses participants, le forum n'était point une séance plénière mais un groupe de travail entre camarades accrochés à un même sujet. Certains jours les confrontations dépassaient l'heure normale et reprenaient à la veillée.

Toutes les discussions enregistrées, retranscrites serviront à la confection d'un numéro de pédagogie comparée du LIEN.

En assemblée générale, la huitième R.I.D.E.F. a été prévue pour l'été 75 en ALGERIE, à TLEMCEN.

R. LINARES

Vous pouvez demander à votre délégué départemental

— Un numéro de L'Éducateur n° 1, pour le prêter à un collègue indécis pour s'abonner, pour le faire connaître, pour soumettre un article ou fournir un renseignement, etc.

Un certain nombre de numéros sont envoyés à cet effet à chaque délégué départemental à l'occasion de la rentrée.

— De consulter le tableau des abonnements aux revues de l'I.C.E.M. : il donne pour chaque département la situation des abonnements au 30-6-74.

— Des informations sur le deuxième congrès des imprimeurs et le bilan de celui de l'an dernier.

La vie de L'ÉDUCATEUR

Les correspondants départementaux de L'Éducateur

Nous avons envoyé aux délégués départementaux en mai et juin, deux circulaires pour essayer de mettre en place un réseau de correspondants : elles essayaient de définir en gros ce que peut être le rôle de ce correspondant.

Nous demandons aux groupes qui ne nous ont pas encore répondu de s'y reporter et de nous informer de leur décision.

A l'heure actuelle, 20 départements ont répondu à notre appel : voici la liste des premiers correspondants de L'Éducateur dans les groupes départementaux :

André DESCOTTES, école de Sermoyer, 01190 PONT-DE-VAUX.

J.-P. LIGNON, 7, rue Gambetta, 02130 FERE-ENTARDENOIS.

Ch. MARUSIC, montée des Genêts, 04100 MANOSQUE.

Mme Monique CHARBONNEAU, GOURVILLE, 16170 ROUILLAC.

Gérard BELICARD, école de Plou, 18290 CHAROST.

J.-P. KRUG, 2, impasse Tisserand, 21160 MARSANNAY-LA-COTE.

J.-P. FAYOL, LA BAUME D'HOSTUN, 26300 BOURG-DE-PEAGE.

Mme Jacqui MOUBINOUS, 9, rue de la Grisolle, 31650 SAINT-ORENS.

P. DUPOUY, 20, avenue des Pyrénées, 32190 VIC-FESENSAC.

Alain EYQUEM, école publique, LE PUY, 33850 MONSEGUR.

Jean-Claude BERRAND, place Pillain, 36150, VATAN.

Jacques GABIN, 130, rue de la Fuye, 37000 TOURS.

Robert MARTELET, école de Villards-d'Héria, 39260 MOIRAND.

Raymond LASSERRE, instituteur, Mont-Saint-Jean, 46300 GOURDON.

Mme Cécile MALORIOL, 13, rue du Printemps, MARANGE-SILVANGE? 57301 HAGONDANGE.

B. MONTHUBERT, 60, résidence Jules Verne, 86100 CHATELLERAULT.

B. LEVI, 15, rue J.-J. Rousseau, 87 LIMOGES.

Mlle DIDRY et Mme REUGE, école M. Cachin B, 35, rue du Dr Roux, 94600 CHOISY-LE-ROI.

J.-Claude DANLOS, école de Flamets-Frétils, 76270 NEUFCHATEL-EN-BRAY.

Annie PERRET, chez Arlette LHERM, 15, avenue Veuve Lindet Girard, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS.

La reconduction des abonnements aux revues de l'I.C.E.M.

POUR REPONDRE AUX QUESTIONS DES CAMARADES :

Nous avons dû modifier le mode de reconduction des abonnements.

Il ne nous est pas possible de RECONDUIRE TACITEMENT au cours de cette rentrée scolaire tous les abonnements aux revues de l'I.C.E.M.

Ainsi, vous ne recevrez les revues auxquelles vous êtes abonnés que si vous avez souscrit au bulletin de réabonnement adressé fin mai 1974.

Les difficultés que rencontrent les petites entreprises dans le contexte économique actuel nous

obligent à une gestion encore plus stricte qu'auparavant.

A ces difficultés s'ajoute l'incertitude de l'approvisionnement en papier.

Ceci nous contraint à des mesures que nous regrettons mais que nous sommes dans l'obligation d'appliquer.

Si quelques camarades s'étonnent de ne pas recevoir la revue qu'ils attendent, dites-leur d'envoyer sans plus tarder leurs bulletins de réabonnement.

Dès réception à CANNES, le service de la revue leur sera effectué.

RAPPELS

URGENTS :

Dès la première réunion, chaque groupe départemental est invité à :

— Constituer des circuits d'aide et de prise en charge des journaux scolaires (1).

— Créer une équipe de recherches sur l'imprimerie qui procéderait par expérimentations dans différentes classes.

— Créer une équipe pour le dépouillement des journaux départementaux en liaison avec R. Barcik (1).

— Regrouper les J.S. du département pour en montrer l'évolution. Préparation du congrès de Bordeaux.

Créer des cahiers de roulement pour recevoir des témoignages sur la « part du maître » : participation à L'Éducateur.

(1) Un courrier paraîtra pour préciser.

La pédagogie moderne perd en lui un de ses soutiens les plus fervents.

Professeur de philosophie, il devient, après la libération, le fondateur des « Cahiers Pédagogiques » — héritiers du plan Langevin-Wallon disparu après avoir entraîné tant d'espoirs.

Ce fut une revue capable d'informer, de former et d'entretenir chez les jeunes enseignants (mais aussi chez les moins jeunes) qui s'interrogent sur leur métier, la flamme pédagogique et la permanente remise en question, avant mai 1968, des grands problèmes.

François GOBLOT a consacré sa vie à la revue avant de passer le flambeau à Jean DELANNOY mais il restait dans l'ombre à soutenir, conseiller, encourager.

On se souviendra de lui comme d'un homme infiniment intelligent, discret, qui savait écouter sans beaucoup parler, construire et créer.

Il était d'une délicatesse rare, d'une exceptionnelle humanité et ses dernières années furent profondément attristées par la perte d'une compagne dévouée, à la mesure de sa propre qualité...

Il a disparu mais son œuvre continue et nous la maintiendrons dans la ligne du progrès qu'il avait inaugurée.

Cher François GOBLOT, nous ne pourrions vous oublier et les jeunes professeurs qui s'interrogent sur leurs difficultés pourront toujours chercher dans vos cahiers la réponse — une réponse du moins — à leur interrogation anxieuse.

G. L.

Une nouvelle revue dans les publications de l'École Moderne Française :

La Brèche au second degré

Réalisée par des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet et travaillant dans la commission second degré de l'I.C.E.M.

Responsable : D. MORGEN, école maternelle, rue du Nord, 67160 Wissembourg.

Abonnement (10 numéros) : France 32 F, étranger : 38 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.

EXTRAIT DU SOMMAIRE DU N° 1 :

Témoignages :

* Comment je vais travailler cette année.

* Pour la création d'un chantier Ecoles Normales.

* Après un trimestre en quatrième.

* Une année de géographie en seconde.

Dossier :

Le jeu dramatique comme moyen d'expression.

Chantiers :

Des commissions maths, C.E.T., histoire et géographie.

*Si vous êtes abonnés
aux Publications
de l'Ecole Moderne*

**VOUS
ALLEZ
RECEVOIR**



L'INERTIE

790

15 septembre 1974

Avec cette brochure devrait débiter une longue série d'éditions scientifiques d'un genre et d'un contenu modernes et nouveaux. Cette série devrait aboutir au niveau de la B.T. à aborder les problèmes de la matière et de l'énergie !



LA FORÊT BRÛLE

101

15 septembre 1974

Un reportage et un témoignage de nos amis des Bouches-du-Rhône. Chaque été le sud de notre pays est ravagé par les incendies de forêts. Comment sauver nos arbres ?



**Un genre littéraire :
LE FANTASTIQUE**

61

Septembre 1974

Au sommaire :

- Quand le fantastique apparaît-il ?
- Comment apparaît-il ?
- A quoi « sert » le fantastique ?
- Le fantastique est-il mort ?



LES FORÊTS

367

15 septembre 1974

Un supplément B.T. qui complète à la fois la B.T.J. *La forêt brûle* et la prochaine édition B.T. à paraître : *L'histoire d'une forêt : la forêt de Chauv (Jura)*.



**15^{me} ANNIVERSAIRE
DE LA NAISSANCE DE LA REVUE**

73

Septembre-Octobre

EN SUPPLEMENT :

Textes libres : La nouvelle gerbe de textes d'enfant

Gerbe Adolescent : « Comme l'écho de mon amour »

Une large équipe de camarades s'est intéressée aux quinze années d'existence de la revue : ils font le point. Reproductions d'œuvres provenant de l'exposition du stage récent de Charleville (Aisne-Ardenne).



N° 2

1000 POÈMES EN UN AN

Classe de Michèle Le Guillou
C.M.2 de Guerlesquin (29)
Présentés par Paul Le Bohec
I. POESIE PART
du 16 septembre au 19 décembre
Le N° 1 a paru en janvier 74 : *Vers une méthode naturelle d'imprimerie*



Le titre de la prochaine parution n'est pas fixé.



Le titre de la prochaine parution n'est pas fixé.